

Canadian
Forces
College

Collège
des
Forces
Canadiennes



L'IRAN ET LE SPECTRE DE L'ARME NUCLÉAIRE

Maj M.P.E. Gilbert

JCSP 40

Exercise Solo Flight

Disclaimer

Opinions expressed remain those of the author and do not represent Department of National Defence or Canadian Forces policy. This paper may not be used without written permission.

© Her Majesty the Queen in Right of Canada, as represented by the Minister of National Defence, 2016.

PCEMI 40

Exercice Solo Flight

Avertissement

Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent aucunement des politiques du Ministère de la Défense nationale ou des Forces canadiennes. Ce papier ne peut être reproduit sans autorisation écrite.

© Sa Majesté la Reine du Chef du Canada, représentée par le ministre de la Défense nationale, 2016.

EXERCISE *SOLO FLIGHT* – EXERCICE *SOLO FLIGHT*

L'IRAN ET LE SPECTRE DE L'ARME NUCLÉAIRE

Maj M.P.E. Gilbert

“This paper was written by a student attending the Canadian Forces College in fulfilment of one of the requirements of the Course of Studies. The paper is a scholastic document, and thus contains facts and opinions, which the author alone considered appropriate and correct for the subject. It does not necessarily reflect the policy or the opinion of any agency, including the Government of Canada and the Canadian Department of National Defence. This paper may not be released, quoted or copied, except with the express permission of the Canadian Department of National Defence.”

Word Count: 2924

“La présente étude a été rédigée par un stagiaire du Collège des Forces canadiennes pour satisfaire à l'une des exigences du cours. L'étude est un document qui se rapporte au cours et contient donc des faits et des opinions que seul l'auteur considère appropriés et convenables au sujet. Elle ne reflète pas nécessairement la politique ou l'opinion d'un organisme quelconque, y compris le gouvernement du Canada et le ministère de la Défense nationale du Canada. Il est défendu de diffuser, de citer ou de reproduire cette étude sans la permission expresse du ministère de la Défense nationale.”

Compte de mots: 2924

L'IRAN ET LE SPECTRE DE L'ARME NUCLÉAIRE

En 1970, le gouvernement de Muhammad Reza Shah, le chef d'état autocrate de l'Iran ratifia le traité de non-prolifération nucléaire en insistant sur l'importance de son propre développement d'un programme nucléaire dans un cadre purement pacifique pour l'Iran. Depuis ce temps, l'histoire a modifié grandement cet état central du bassin arabe. En effet, en 1979, la révolution islamiste atteint son paroxysme avec le début de l'exil sans retour de Muhammad Reza Shah, et le retour d'exil de l'ayatollah Ruhollah Khomeiny. Ce dernier voyait l'Iran comme étant la mainmise, le quartier général de l'Occident dans les affaires de la région du Moyen-Orient et conséquemment la raison de la perte de l'identité islamique de l'Iran et de sa population.¹ Le but de la révolution islamique de 1979 était de débarrasser l'Iran de sa dépendance sur les États-Unis ainsi que de l'Occident et devenir une puissance centrale de l'Islam au Moyen-Orient.² Cette puissance centrale islamique doit pouvoir être démontrée et en même temps pouvoir dissuader dans le but d'éloigner le plus possible l'Occident des affaires de la grande région du Moyen-Orient et donner enfin un hégémon régional islamique mais aussi un équivalent de la puissance régionale qu'est l'état d'Israël. Dans cet essai, nous ne discuterons pas de l'implication d'un Iran muni de l'arme nucléaire mais des conditions qui l'amèneront à devenir un pays qui fera partie du club sélect des états qui possèdent une arme à destruction massive nucléaire. Cet essai démontrera que l'Iran est dans une situation diplomatique, économique et idéologique qui nous permet de croire qu'elle se munira d'un arsenal nucléaire et obtiendra cette capacité nucléaire malgré les sanctions

¹ William L. Cleveland, et Martin Bunton. "The Iranian Revolution and the Resurgence of Islam." extrait de *A History of the Modern Middle East. 4th ed.* Philadelphia: Westview Press, 2012 Ibid, P.423

² Ibid, P.449

diplomatiques et économiques dont elle est victime. En effet, nous revivons un autre épisode d'un développement nucléaire de la part d'une nation solitaire qui, comme la Corée du Nord, réussit tant bien que mal à se faufiler à travers les dédales de la diplomatie afin d'atteindre son but explicite de souveraineté technologique mais aussi le but implicite de développer une arme nucléaire.

Au niveau diplomatique, nous pouvons considérer que l'Iran a une approche quelque peu résolue et ne semble pas intimidé, peu importe le pays, lorsque des menaces lui sont proférées. Cette attitude diplomatique remonte au temps de la révolution islamique. En effet, depuis 1979, l'Iran s'est développé au niveau diplomatique dans des principes qui peuvent se résumer en six catégories : l'anti-impérialisme, l'indépendance, l'autosuffisance, le support pour le Mostafazin et l'antisionisme.³ Cette diplomatie n'a pas subi de changements majeurs depuis et a maintenu une constante de méfiance envers les États-Unis, en particulier durant les années de la présidence de Georges W. Bush où la diplomatie coercitive était chose courante. Cette méfiance est justifiée et on ne peut pas se surprendre de ce fait puisque entre 2001 et 2006, l'administration Bush avait à maintes reprises effectué une série de menaces de frappe contre l'Iran allant jusqu'à déclarer l'Iran et son leadership comme un axe du mal. Cette stratégie avait comme but de forcer d'une part, un changement d'orientation dans le programme nucléaire de l'Iran et d'autre part de forcer un changement de régime politique qui soutiendrait en partie les États-Unis et sa façon de négocier avec la région du Moyen-Orient.⁴

³ Sermin Prezcetek, Iran's Foreign Policy under President Rouhani: Pledges versus Reality, In *Ortadoğu Analiz*, Turkmen Cooperation & Cultural Foundation Center for Middle Eastern Strategic Studies (ORSAM), Volume 5, no 57, September 2013, P. 65

⁴ Paul R. Pilliar, The Role of Villain: Iran and U.S. Foreign Policy, in *Political Science Quarterly*, Volume 128 Number 2, 2013.

Depuis le début des négociations des dernières années, l'Iran n'a pas abandonné les efforts de poursuivre le dialogue bilatéral avec les États-Unis malgré certains quasi-échecs. Or il y a une sorte de double discours qui ressort de ces efforts de négociation. D'une part l'Iran donne l'impression qu'elle tente d'obtenir une entente qui lui permettrait d'acquérir la confiance et le prestige de contrôler l'enrichissement de l'Uranium et par le fait même être considéré comme un état avancé en matière de technologique nucléaire parmi les pays qui n'ont pas d'arme nucléaire. De plus, nous pouvons considérer le fait que des négociations progressent avec toutes les organisations impliquées peut être considéré soit comme une preuve de bonne foi de la part du gouvernement iranien, soit une manière détournée de retarder le plus possible d'autres sanctions ou d'inspections.⁵ D'autre part, en novembre 2011, l'Agence internationale de l'Énergie atomique (AIEA) indiqua qu'elle avait des informations crédibles indiquant que l'Iran poursuivait des activités directement liées au développement d'explosifs nucléaires, sans pour autant affirmer le succès dans l'obtention d'une arme de destruction massive nucléaire.⁶ Aussi, tel que rapporté par l'agence de renseignements civils Jane's, des images satellites d'un lieu à 30 kilomètres de Qom démontrait une installation encerclée d'une batterie de missiles anti-aériens, une base militaire et une possible aire d'essais d'armement.⁷ Cette installation, mieux connue sous le nom d'usine d'enrichissement de carburant de Fordow est conçue pour abriter 3000 centrifugeuses. Fabriquée en béton armé et renforcée, cette installation est fortement protégée et conçue pour survivre à une

⁵ Najam Rafique et Babar Shah, Political and economic impact of nuclear-related sanctions on Iran and its foreign policy options, Institute of Strategic Studies, Islamabad.

⁶ Anthony H. Cordesman, The new IAEA Report and Iran's evolving nuclear and missile forces, Center for Strategic and International studies, Washington, DC, 8 November 2011. P.6

⁷ Jane's Intelligence Review, New Iranian missile test site identified : <https://janes.ihs.com/CustomPages/Janes/DisplayPage.aspx?DocType=News&ItemId=+++1742837&PubAbrev=JIR>

offensive militaire.⁸ De plus, depuis mai 2013, les installations de Fordow étaient munies d'un cadre de cascades constituées de 174 centrifugeuses pouvant enrichir l'Uranium 235 à 20 pourcent. Donc on veut régler le problème mais on veut aussi poursuivre la cause même de cette problématique, à savoir : la fabrication d'une arme nucléaire. Si l'Iran avait vraiment l'intention de se conformer à une entente relative au traité de non-prolifération dont elle est signataire, un arrêt marqué de sa recherche et développement vers l'obtention du seuil maximum d'uranium enrichi à son besoin pacifique aurait signifié une certaine ouverture. Or ce n'est pas le cas. Les résolutions de l'Organisation des Nations Unies (ONU), en particulier la résolution 1929 adoptée le 9 juin 2010 fait appel à l'Iran de coopérer complètement avec AIEA dans l'enquête de leurs activités nucléaires, de suspendre le programme d'enrichissement et la construction d'un réacteur d'eau lourde, que l'Iran affirme faire pour la fabrication d'isotopes médicaux ainsi que tous les projets qui y sont associés de près. De plus, on demande à l'Iran de se garder de développer toutes activités balistiques susceptibles de transporter une ogive nucléaire.⁹ Dans ses actions, bien que l'Iran ait ralenti un peu ses ardeurs dans le développement, selon le Directeur-Général de l'AIEA Yukiya Amano, l'Iran refuse toujours et ne se conforme pas à la résolution.¹⁰ En février 2015, l'AIEA rapportait que l'Iran avait besoin d'environ 25 kilogrammes d'Uranium enrichi pour la fabrication d'une seule ogive nucléaire. Les experts sont divisés sur le temps qu'il prendra à l'Iran à fabriquer assez de combustible pour une ogive. Ceux-ci rapportent toutefois sur une période qui varie entre

⁸ Ibid, Zone of immunity : Iran bolsters Fordow defences, <https://janes.ihs.com/CustomPages/Janes/DisplayPage.aspx?DocType=News&ItemId=+++1532456&PubAbrev=JDW>

⁹ Nations Unies, Résolution 1929, New York, 9 juin 2010, P. 2-5

¹⁰ Paul Kerr, Iran's Nuclear Program: Tehran's Compliance with International Obligations, Congressional Research Services, Washington, DC, 28 April 2014. P.3

un et neuf mois avant que l'Iran possède sa première bombe nucléaire.¹¹ Nous pouvons supposer que l'Iran est très proche de son but de se nucléariser. Tout récemment, l'Iran a refusé qu'une inspection de ses sites militaires soit exécutée par l'AIEA.¹² Une inspection aurait permis aux pays qui négocient avec l'Iran sur ce sujet, à savoir : le groupe du 5+1 (États-Unis, Russie, Chine, France, Royaume-Uni et Allemagne) et Téhéran, sous l'égide de l'UE, de s'assurer que l'Iran s'est engagé dans l'enrichissement d'Uranium pour sa propre utilisation à des fins pacifiques et aussi que la présence d'armes nucléaires soit inexistante. L'histoire se répète tel que nous avons vu avec la Corée du Nord en 2006 et en 2009 qui avait refusé l'accès pour des inspections juste avant leurs essais souterrains d'un engin nucléaire. La Corée du Nord a subi les sanctions les plus sévères et punitives sous toutes les formes. Ceci n'a pas arrêté leur progression malgré l'isolement du reste du monde et une économie dévastée.

Ici il y a une rhétorique discordante qui est liée directement à la structure gouvernementale de l'Iran et à l'idéologie présente au sein de la communauté dirigeante de l'Iran. La présidence iranienne n'est pas vraiment une institution qui est complètement indépendante. Sans qu'il en soit explicitement inscrit dans la constitution iranienne, seule le Chef Suprême a l'autorité et le pouvoir ultime de gouverner.¹³ C'est donc le Chef Suprême à qui revient le devoir d'approuver ou désapprouver les orientations du gouvernement tant au niveau militaire que diplomatique. C'est lui qui tient la clé ultime de négocier ou non. Or le Président iranien, Assan Rouhani, dans le

¹¹ Massimo Calabrese, *Diplomacy of Distrust* In *Time magazine*, EBSCO Host Database, P. 33

¹² Le Point. Fr, Nucléaire : *L'Iran refuse l'inspection de ses sites militaires*, http://www.lepoint.fr/monde/nucleaire-l-iran-refuse-l-inspection-de-ses-sites-militaires-30-05-2015-1932313_24.php

¹³ Przewczek, P.66

but d'améliorer les conditions économiques du pays, essaye, tant bien que mal, de négocier une entente qui stopperait les sanctions économiques et par le fait même améliorerait la situation précaire de la population. D'autre part le programme nucléaire autorisé par le Chef Suprême semble continuer et suivre son cours. En contrepartie les négociations qui ont recommencées en avril dernier contribuent à faire gagner du temps à l'Iran dans sa quête de l'arme nucléaire. Donc le fait de négocier mais de continuer un programme tout comme l'avait fait la Corée du Nord est un indicateur assez élevé d'une volonté de la part des hautes instances du gouvernement à développer une arme nucléaire. Pourquoi l'importance de cette arme nucléaire? Tout simplement parce que l'arme nucléaire permettrait à l'Iran de satisfaire entièrement les articles de sa constitution et s'affirmer enfin comme nation centrale du bassin du Golfe Persique.

La constitution iranienne fait mention de plusieurs éléments qui devraient élever nos soupçons sur la transparence du programme nucléaire iranien et la poursuite d'un programme d'armement. Ce programme nucléaire permettrait à l'Iran de satisfaire une majorité des biens fondés de sa constitution. En effet, l'article 2 de la constitution explique la fondation de la République islamique sur un système de foi qui souligne l'importance pour l'Imamat de poursuivre la révolution de l'islam. De plus, le gouvernement est tenu d'atteindre les objectifs de l'article II en satisfaisant certains éléments de l'article 3, à savoir: rejeter toute forme de colonialisme et « chercher à faire obstacle à toute forme d'influence étrangère...et élaborer la politique étrangère du pays sur l'engagement fraternel envers tous les musulmans. »¹⁴ L'Iran rejette toute forme d'influence étrangère et ne veut pas que des intérêts étrangers lui dictent sa manière de

¹⁴ Constitution de la République Islamique d'Iran, 1979, Deuxième et troisième Principe

développer sa capacité militaire qu'elle soit nucléaire ou non. Toujours selon cette constitution l'Iran respecte et se donne le devoir d'agir « envers les personnes non musulmanes, avec bonne conduite, justice et équité et respecter leurs droits humains... en autant que ces derniers ne complotent et n'agissent pas contre l'Islam et la République islamique d'Iran. »¹⁵ Nous pouvons donc conclure que par la continuité des négociations l'Iran démontre une certaine ouverture. Toutefois, pour l'Iran, accepter de se faire dicter comment elle doit gérer ses programmes, par des non-musulmans, va à l'encontre de ce sur quoi la République islamique d'Iran s'est développée et va surtout au-delà de ce que le traité de non-prolifération exige.¹⁶ L'Iran peut certainement y voir une forme de complot qui la pousse à continuer son programme ou encore chercher une forme de stabilité dans la région par l'arme nucléaire. Tout comme les États-Unis, l'Iran recherche le même désir de stabilité dans la région elle ne se placerait pas dans une situation où elle serait la pourvoyeuse d'armes à destruction massive à des groupes terroristes ou d'autres pays voisins qui partagent son idéologie. Elle connaît trop bien que la réplique porterait atteinte à la survie du pays.

Selon le libéraliste Kenneth Waltz, une République islamique d'Iran munie d'une arme nucléaire apporterait un retour significatif à une stabilité de la région.¹⁷

Présentement, la région du Moyen-Orient est en effervescence, particulièrement avec l'instauration d'un Califat au nord de l'Iraq par l'État islamique de l'Iraq et du Levant.

Nous pouvons aussi constater que certains pays de la région comme le Yémen, l'Égypte

¹⁵ Ibid. Quatorzième Principe

¹⁶ Seyed Hossein Mousavian, The solution to the Iranian Nuclear Crisis and its Consequences for the Middle East, *Global Governance* 20 (2014), P. 531

¹⁷ Kenneth N Waltz. "Why Iran Should Get the Bomb." *Foreign Affairs* 91, no. 4 (Jul/Aug 2012): P. 2

et la Syrie présentent une certaine instabilité politique et idéologique qui nuit à la stabilité de la région et son économie. De plus, Israël, le seul pays de la région qui possède une arme nucléaire est une source de tension et d'instabilité dans son voisinage. D'une part parce qu'elle est une puissance militaire indéniable dans la région d'autre part par sa présence dans un bassin où l'idéologie religieuse est diamétralement opposée à la sienne. En outre, la puissance nucléaire d'Israël, qui n'a pas encore été confirmée ou infirmée, a contribué à un débalancement des rapports de force avec les pays de la région. En effet, lorsqu'une menace à la souveraineté nucléaire territoriale d'Israël se manifestait par des projets militaires en Syrie en 2007 ou en Iraq en 81, Israël n'hésitait pas à frapper de façon convaincante.¹⁸ Cette situation de monopole nucléaire régional était souvent décriée haut et fort par l'ancien Président de l'Iran Mahmoud Ahmadinejad¹⁹ Or le discours moins belliqueux des dernières années nous porte à croire que l'Iran est vraiment proche de son but et commencerait possiblement à réaliser les responsabilités inhérentes à faire partie des états qui possèdent une arme nucléaire. Le simple fait que les États-Unis utilisent la politique de la main tendue et d'une certaine manière utilisent leur « soft power » dans leur négociation et se soient éloignés drastiquement d'une diplomatie coercitive nous porte à faire deux constats, à savoir : que suite aux échecs de diplomatie coercitive des années passées les États-Unis désirent avoir une relation axée sur la confiance plutôt que la méfiance avec l'Iran et que l'inévitable est sur le point d'arriver. Que l'Iran aura très prochainement une arme nucléaire et que l'Iran doit être maintenant traité comme un partenaire de stabilité dans la région.

¹⁸ Ibid, P. 3

¹⁹ Przewczek, P. 69

Tel que spécifié plus, haut, le Président Bush avait apposé à l'Iran l'étiquette d'axe du mal et menacé celle-ci d'attaque sur ses installations militaires.²⁰ Cette diplomatie coercitive n'a pas eu lieu de fonctionner car l'Iran croit fermement que sa sécurité passe avec la possession d'un programme de développement nucléaire, un droit d'état inaliénable.²¹ C'est donc dire que le Président Bush n'a pas fait suite de ses menaces et aucune de ses attaques n'ont eu lieu autre qu'une attaque cybernétique du virus Stuxnet qui a ralenti le programme d'enrichissement de l'Iran. En effet, cette attaque a pu être retracée jusqu'aux É-U et Israël.²² Cependant, Téhéran cherche toujours une méthode efficace de dissuasion contre les É-U et Israël en démontrant sa capacité de frapper loin et fort. Le Leader suprême Ali Khamenei même si il a déclaré que la possession d'une arme nucléaire serait un péché, a tout récemment verbalisé les possibilités pour l'Iran de répliquer et confronter toute forme d'agression.²³ D'ailleurs, le projet de missile balistique Shahab-3 est une réponse à un manque dans l'arsenal de la défense iranienne et sa capacité d'augmenter sa force dissuasive. Quoique cette plateforme offensive puisse être utilisée à des fins conventionnelles, elle est très pertinente à un programme de développement de missile nucléaire.²⁴ Sans être une preuve irréfutable de l'existence d'un programme nucléaire iranien, cette situation nourrit de graves soupçons.

²⁰ Pillar, P.220

²¹ Robert J. Art, Patrick M Cronin, "Coercive diplomacy" In *Leashing the Dogs of War: Conflict Management in a Divided World*, edited by Chester A. Crocker, Fen Osler Hampson and Pamela Aall. Washington, DC: United States Institute of Peace Press, 2007. P.315

²² Calabrese, P. 33

²³ Reuters press agency, 20 Mai 2015 5:03 am, <http://www.businessinsider.com/r-leader-khamenei-says-irans-reaction-to-military-aggression-will-be-very-tough-state-tv-2015-5>

²⁴ Kerr, P. 41

Les défis économiques auxquels l'Iran doit faire face sont une facette importante de cet enjeu nucléaire. En effet, de par sa situation où elle s'est peinte dans un coin vis-à-vis le conseil de sécurité de l'ONU, des sanctions économiques furent instaurées afin de dissuader l'Iran de poursuivre son programme nucléaire en contravention de la Résolution 1929 de l'ONU. Bien que ces sanctions visent surtout le régime gouvernemental en place, des dommages collatéraux se font réellement sentir au sein de la population. Ces dommages sont entre autres, la poussée inflationniste et la dévaluation de la monnaie pour ne nommer que ceux-ci. Face à ces sanctions tant diplomatiques qu'économiques, l'Iran poursuit toujours son programme d'enrichissement vers son programme nucléaire.²⁵ Toutefois, les relations économiques établies durant les trente dernières années avec des pays comme la Chine, l'Afrique du Sud et l'Inde ont réduit l'efficacité des sanctions et n'ont pas réussi à soulever la population contre le gouvernement et inciter l'Iran à faire marche arrière sur son programme nucléaire.²⁶ Le constat est que les sanctions ont été un échec et que le fait que la communauté internationale ne se soit pas liée ensemble dans ces sanctions risque de poser atteinte aux efforts de non-prolifération des armes à destruction massive. Cet échec des sanctions a permis à l'Iran de poursuivre son programme nucléaire en dépit des efforts d'une partie de la communauté mondiale et le programme nucléaire est maintenant tellement avancé que d'autres sanctions économiques ne serviraient plus beaucoup la cause à moins d'isoler complètement l'Iran.

²⁵ Najam Rafique et Babar Shah, Political and economic impact of nuclear-related sanctions on Iran and its foreign policy options, Institute of Strategic Studies, Islamabad.

²⁶ Ibid, P. 24

Depuis la Révolution islamique de 1979, l'Iran se voit comme la gardienne de l'Islam et aspire à devenir une force unificatrice de cette religion partout dans le monde, tel que stipulé dans sa constitution. L'esprit anti-occidental qui rejette l'interférence ou l'ingérence dans les affaires de l'Iran a poussé l'Iran dans un certain isolement et lui a permis de se créer un programme nucléaire pour satisfaire ses aspirations. La sécurité nationale de l'Iran dépend de la possession de l'arme nucléaire pour ramener la balance du pouvoir militaire de la région. Nous ne pouvons pas blâmer l'Iran de vouloir elle aussi une arme dissuasive efficace. Les États-Unis ont une présence militaire ou sympathisante tout autour de leur territoire. Malgré les sanctions et les négociations, il est probablement trop tard pour arrêter le processus et tout porte à croire que l'Iran est sur le point de se prémunir de l'arme nucléaire et de changer complètement les rapports de force entre les pays de cette région. À l'instar de la Corée du Nord, la diplomatie coercitive envers l'Iran a été un échec et il vaut mieux commencer à regarder vers l'avenir et réfléchir sur comment nous vivrons ou essayerons de contenir le spectre de l'Iran possédant une arme de destruction massive dans un avenir très rapproché. La possession d'une arme nucléaire par l'Iran ferait une énorme différence dans la région si la possibilité qu'elle soit utilisée est envisagée dans le processus de décision des preneurs de décisions. Une Iran nucléaire ferait-elle différemment de ce que les États-Unis, la Russie et les autres pays nucléaires ont fait depuis les derniers 50 ans? Ce serait très surprenant compte tenu de la renaissance de l'Islam dans cette région.

BIBLIOGRAPHIE

- Art, Robert J and Cronin, Patrick M, "Coercive diplomacy" In *Leashing the Dogs of War: Conflict Management in a Divided World*, edited by Chester A. Crocker, Fen Osler Hampson and Pamela Aall. Washington, DC: United States Institute of Peace Press, 2007.
- Djalili, Mohammad-Reza. "L'Iran dans son contexte régional." *Politique étrangère*, no. 3 (Fall 2012): 519-531.
- Cleveland, William L., et Martin Bunton. "The Iranian Revolution and the Resurgence of Islam." extrait de *A History of the Modern Middle East. 4th ed.* Philadelphia: Westview Press, 2012. Chapter 20, 423-450.
- Cordesman, Anthony H, The new IAEA Report and Iran's evolving nuclear and missile forces, Center for Strategic and International studies, Washington, DC, 8 November 2011.
- Digard, Jean-Pierre, Bernard Hourcade, et Yann Richard. "La révolution islamique." extrait de *L'Iran au XXe Siècle : Entre nationalisme, islam et mondialisation.* Paris: Fayard, 2007. Lire : Chapitre 6, 153-176.
- Kerr, Paul, Iran's Nuclear Program: Tehran's Compliance with International Obligations, Congressional Research Services, Washington, DC, 28 April 2014
- Mousavian, Seyed Hossein, The solution to the Iranian Nuclear Crisis and its Consequences for the Middle East, *Global Governance 20* (2014)
- Pilliar, Paul R. The Role of Villain: Iran and U.S. Foreign Policy, in *Political Science Quarterly*, Volume 128 Number 2, 2013
- Prezeczek, Sermin, Iran's Foreign Policy under President Rouhani: Pledges versus Reality, In *Ortadogu Analiz*, Turkmen Cooperation & Cultural Foundation Center for Middle Eastern Strategic Studies (ORSAM), Volume 5, no 57, September 2013.
- Rafique, Najam et Shah, Babar, Political and economic impact of nuclear-related sanctions on Iran and its foreign policy options, Institute of Strategic Studies, Islamabad.
- Waltz, Kenneth N. "Why Iran Should Get the Bomb." *Foreign Affairs* 91, no. 4 (Jul/Aug 2012): 2-5.